

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

l'UQAM

Fin de mandat pour Pierre Filiatrault au décanat de l'ESG

Enseigner, le plus beau métier du monde

Pierre-Etienne Caza

«Nous sommes parmi les meilleures écoles de gestion au Canada», affirme fièrement le doyen de l'ESG, Pierre Filiatrault, en référence à l'accréditation EQUIS, renouvelée récemment pour une période de trois ans. «Le prochain doyen ou la prochaine doyenne relèvera le défi de nous maintenir dans le peloton de tête», ajoute celui qui tirera sa révérence le 31 mai prochain pour retourner à l'enseignement. Pour le doyen de l'ESG, c'est donc l'heure des bilans.

Un sentiment d'appartenance

Au début de son mandat, en 2003, Pierre Filiatrault s'était fixé l'objectif de renforcer le sentiment d'appartenance, de loyauté et de fierté des étudiants envers l'École. Pour ce faire, il a misé sur deux stratégies: être à l'écoute des besoins des étudiants et souligner leurs bons coups.

«À l'époque, plusieurs étudiants étaient interpellés par des sujets comme l'éthique, le développement durable et la responsabilité sociale, raconte-t-il. Nous avons créé de nouveaux cours et à l'heure actuelle la plupart de nos programmes de premier cycle comportent l'un de ces cours dans le cursus obligatoire.»

Son équipe a aussi instauré l'an dernier la «Liste du doyen». «Il s'agit de souligner à la fin de l'année le parcours des étudiants ayant obtenu une moyenne académique d'au moins 3.0 sur 4.3 tout en s'étant impliqués dans d'autres activités, comme une association étudiante ou un projet d'études internationales», explique M. Filiatrault. Cette liste du doyen est affichée sur le site Web de l'École et les étudiants peuvent fièrement ajouter cette reconnaissance à leur curriculum vitæ, ce qui le bonifie pour les concours de bourses, notamment. L'École reconnaît aussi chaque année quelques exemples d'implication étudiante exceptionnelle, telle celles d'athlètes de calibre international.

Le doyen de l'ESG s'est également fait un devoir d'accueillir à la rentrée les nouveaux étudiants, au premier cycle comme aux cycles supérieurs, et ce, autant dans les événements institutionnels que lors des fêtes organisées par l'Association étudiante de l'École

des sciences de la gestion (AÉÉSG-UQAM). «Ils sont gentils, ils m'invitent à dire un mot aux participants au début de la soirée, de cette façon je peux aller me coucher tôt et eux peuvent faire la fête», dit-il en riant.

Bref, c'est un ensemble de gestes et de décisions qui ont contribué à renforcer le sentiment d'appartenance des étudiants envers l'ESG, juge-t-il. «Et je ne suis pas seul là-dedans, tient-il à préciser. Tout le personnel de l'École a travaillé en ce sens.»

Un regroupement profitable

Pierre Filiatrault souligne également à titre de réalisation la «sphère des services» de l'ESG. Le Centre de perfectionnement, le Centre d'entrepreneuriat, le Centre de gestion de carrière et le Réseau des diplômés de l'ESG sont désormais tous regroupés au premier étage du pavillon de gestion. «Tous ces gens travaillent ensemble et offrent des services complémentaires, dit-il. C'est beaucoup plus profitable qu'ils soient près les uns des autres. Avec la librairie ESG de la COOP UQAM, située au rez-de-chaussée, et l'AÉÉSG au niveau métro, la synergie est complète.»

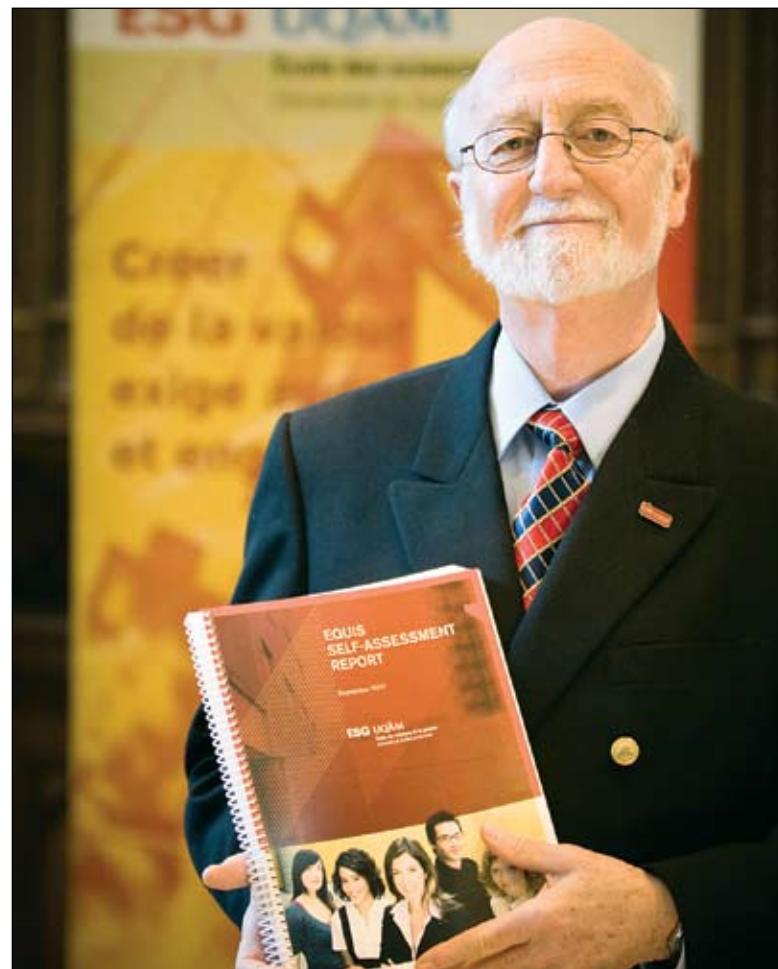
Un seul coup d'œil au Centre de gestion de carrière aux couleurs de l'ESG UQAM – le rouge – permet de jauger les efforts qui ont été déployés au cours des cinq dernières années pour donner à l'École une image distinctive facilement reconnaissable. «L'embauche d'une responsable des communications a aussi permis d'accroître notre visibilité et notre notoriété à l'interne comme à l'externe, en collaboration avec le Service des communications de l'Université», ajoute Pierre Filiatrault.

Le doyen souligne également la formation d'un comité-conseil, formé de neuf personnalités du monde des affaires qui se réunissent trois fois par année pour échanger avec l'École sur des sujets variés et explorer des pistes innovatrices.

L'après-décanat

La fin du mandat de doyen de M. Filiatrault ne sonne pas pour autant le temps de la retraite. Dès le deuxième week-end de juin, il sera de nouveau devant un groupe d'étudiants du MBA

Suite en page 2 ▶



Pierre Filiatrault

Photo: François L. Delagrange

Renouvellement de l'accréditation EQUIS

Pierre-Etienne Caza

Le doyen Pierre Filiatrault a réuni les employés de l'ESG UQAM, le 28 février dernier au matin, afin d'annoncer la bonne nouvelle: l'École a obtenu le renouvellement de son accréditation EQUIS (European Quality Improvement System), pour les trois prochaines années. «Nous avons travaillé fort pour l'obtenir», se réjouit le doyen Pierre Filiatrault, qui a profité de l'occasion pour souligner l'implication du professeur Michel Libowicz dans ce dossier.

Mise en place par l'European Foundation for Management Development (EFMD), l'accréditation EQUIS certifie la qualité des établissements d'enseignement supérieur en management et des écoles de gestion à travers le monde. Sur les 650 membres que compte l'EFMD, à peine une centaine ont été accrédités par EQUIS. Au Canada, seulement six des

53 écoles de gestion font partie de ce groupe sélect.

Une évaluation exhaustive

En novembre dernier, des membres de l'EFMD ont passé quelques jours à l'École pour l'évaluer de fond en comble. Ils ont interrogé une centaine de personnes – membres de la direction, professeurs, employés, étudiants et même des diplômés – et épulé une montagne de données: ressources de l'École, processus d'admission, programmes, équipe pédagogique, services aux étudiants, dimension internationale, relations avec les entreprises, recherche appliquée, etc.

«L'évaluation que EFMD nous a transmise souligne la recherche qui s'effectue à l'ESG, et par le fait même le nombre et la qualité des publications de nos professeurs, mentionne Pierre Filiatrault. Ils ont été impressionnés de constater, entre autres, que neuf de nos professeurs sont mem-

bres de la Société royale du Canada.» L'évaluation fait aussi état des programmes novateurs mis sur pied au fil des ans. «Nous sommes réceptifs et nous nous adaptons aux besoins du milieu», souligne le doyen.

M. Filiatrault est particulièrement heureux que les évaluateurs aient également relevé l'engagement de tous le personnel envers l'École, ainsi que le sentiment d'appartenance des étudiants.

Une recommandation

L'EFMD soumet aussi quelques recommandations dont l'ESG devra tenir compte pour les années à venir si elle veut conserver son accréditation. L'une d'elles ne surprend guère Pierre Filiatrault: il s'agit d'améliorer la dimension internationale des programmes de l'École.

Le doyen déplore qu'aucun cours disciplinaire ne puisse être donné en anglais à l'UQAM et cela empê-

che l'ESG de conclure des ententes d'échanges interuniversitaires avec des partenaires internationaux et pénalise par le fait même ses propres étudiants. «La Faculté de gestion de l'Université Laval donne 16 cours en anglais chaque semestre, remarque-t-il. HEC Montréal offre un baccalauréat complet en anglais et en espagnol.»

«Nos étudiants ne sont pas suffisamment bilingues et ils sont pénalisés sur le marché du travail, poursuit-il. Il faudrait pouvoir leur offrir quelques cours en anglais pour qu'ils acquièrent le vocabulaire propre à leur domaine d'expertise, et ensuite la possibilité de participer à un programme d'immersion durant quelques mois.» Pour l'instant, les étudiants ne peuvent effectuer des échanges qu'avec la Francophonie.

M. Filiatrault espère donc un assouplissement de la politique linguistique de l'Université. À suivre sous le règne de son ou sa successeur(e)...

Le doyen déplore qu'aucun cours disciplinaire ne puisse être donné en anglais à l'UQAM et cela empê-

Pourquoi je suis candidat

Le désir de servir au mieux la communauté universitaire et de participer pleinement au développement de mon institution m'a amené à soumettre ma candidature au poste de vice-recteur à la Vie académique. Depuis que j'ai joint les rangs de l'UQAM, en 1978, j'ai assumé de multiples rôles et fonctions, allant de responsable de laboratoires et de centres de recherche en psychologie, à la direction de départements et à la présidence de comités institutionnels, auxquels s'ajoute près d'une décennie d'implication à titre de doyen de la Faculté des sciences humaines.

La vision de l'UQAM qui a toujours guidé mes actions est liée à ma conception de ce qu'est une université : un lieu où l'exercice de la liberté académique favorise le progrès social par l'avancement des connaissances, grâce aux effets combinés de la recherche, de la formation et de l'implication dans le milieu. Notre institution est certainement l'université québécoise qui incarne le mieux cet idéal par l'importance accordée à la gestion participative, à l'accessibilité du savoir et à l'ouverture aux collectivités. Hélas, l'UQAM traverse actuellement une période difficile et les obstacles à sa croissance s'avèrent nombreux. Mais les périodes de crise sont aussi l'occasion de mettre à l'épreuve notre inventivité pour trouver des solutions à la hauteur des problèmes rencontrés.

Pour ma part, j'ai la conviction que le succès de l'UQAM est intimement lié au succès des carrières professorales. En effet, c'est à travers la pratique quotidienne de leurs activités de chercheur, d'enseignant et d'intellectuel ancré dans le milieu que les professeures et professeurs, en collaboration avec les chargées, chargés de cours et le personnel de soutien, réalisent concrètement la mission de l'Université. Je salue donc la mise sur pied d'un Vice-rectorat à la vie académique dont le mandat intègre l'ensemble de ces composantes et dont le rôle sera de créer un environnement propice au développement de la recherche, à l'avancement du savoir, au partage des

connaissances et à la formation de la relève, à tous les cycles.

Faire autrement

Pour atteindre cet objectif, il importe d'envisager le développement de l'Université à partir des besoins de ses artisans plutôt qu'en fonction des visions de quelques gestionnaires, aussi compétents soient-ils. Seul un tel changement de perspective – qui suppose que les orientations émanent des unités académiques et non des grands services ou de vice-rectorats fonctionnant en silo – permettra de sortir l'UQAM de l'impasse. Certes, il faudra continuer de revendiquer le refinancement des universités ainsi que la levée des charges résultant des dérives immobilières. Mais même en faisant abstraction de ces dernières, la situation financière exige un redressement. Or, je crois possible, en faisant les choses autrement, de poursuivre le développement académique de notre institution tout en générant des économies susceptibles d'assainir nos finances.

Stratégies d'action

À ce stade, j'identifie quatre stratégies d'action dont les interrelations devraient favoriser de nouvelles façons de faire aptes à assurer l'essor de l'Université.

- Réaliser une restructuration majeure du Vice-rectorat à la vie académique et des services sous sa responsabilité pour mieux les arrimer aux besoins des unités académiques;
- Terminer la facultarisation et favoriser une gestion décentralisée en dotant les facultés des ressources nécessaires à leur plein développement, en mettant un terme aux dédoublements de mandat et en allégeant le processus bureaucratique afin de faciliter le cheminement des dossiers;
- Dresser une cartographie des activités académiques afin de fournir aux unités d'enseignement et de recherche, dont les facultés, des informations stratégiques suscep-



Photo : François L. Delagrange

Robert Proulx

tibles de raffiner la connaissance qu'elles ont d'elles-mêmes, incluant le contexte institutionnel et social dans lequel elles s'insèrent, en vue de maximiser leurs stratégies de développement et améliorer le positionnement de l'UQAM;

- Développer une stratégie institutionnelle de promotion des programmes, initiatives, innovations et réalisations de l'Université, dans les trois composantes de sa mission, afin de redorer son image et accroître son rayonnement.

Par ces actions, et avec votre appui, je suis convaincu que nous réussirons à poursuivre l'actualisation des missions d'enseignement, de recherche et de services aux collectivités, tout en préservant les acquis qui ont donné à l'UQAM sa marque distinctive.

Pour plus d'information : <http://www.instances.uqam.ca/designation/menu.html>

Robert Proulx, doyen Faculté des sciences humaines

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

Photos

François L. Delagrange

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Graphisme

Geneviève Ouellet

Infographie

André Gerbeau

Publicité

Isabelle Bérard, Communications Publi-Services Inc.

(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal

Québec H3C 3P8

PUBLICITÉ

► Suite de la page 1

en services financiers. «Enseigner est le plus beau métier du monde», affirme-t-il en précisant que son passage au décanat ne figurait pas du tout dans son plan de carrière. «Même ma femme se demandait pourquoi j'avais accepté ce poste-là», se rappelle-t-il en riant, ce qui ne l'a pas empêché de se dévouer corps et âme à ses fonctions

ces cinq dernières années.

L'automne prochain, il donnera des cours au nouveau programme de MBA Sciences et génie. «Mon éditeur m'a aussi rappelé que mes ouvrages n'ont pas connu de mises à jour depuis cinq ans... il est temps de m'y remettre!», conclut-il en riant.

PUBLICITÉ

Validation de la session d'hiver 2008

Angèle Dufresne

Les commissaires ont adopté une série de mesures de rattrapage de façon à permettre la validation du trimestre d'hiver 2008, perturbé par la grève générale illimitée des étudiants en sciences humaines, en s'appuyant sur le modèle développé à la session d'automne 2007. Ils devront toutefois se réunir à nouveau sur cette question, si quatre cours ou plus devaient être perdus au cours de cette grève, ce qui requiert nécessairement une prolongation de la session.

Certains commissaires ont fait valoir la difficulté de rajouter une heure de cours à des séances de trois heures pour les étudiants de premier cycle. D'autres ont relevé l'imbroglio à la session dernière concernant l'ouverture des ententes d'évaluation dans certains cours dispensés par des chargés de cours, qu'il aurait fallu mieux informer, ont-ils laissé entendre.

Le recteur, pour sa part, a fait valoir qu'une session comportait 15 semaines de cours, que la semaine de lecture n'était pas une semaine de

vacances et que les actions politiques des étudiants de sciences humaines ne devaient pas perturber la formation académique dispensée dans le reste de l'université.

Certains commissaires étudiants ont mentionné, à cet effet, que des étudiants d'autres facultés que ceux de sciences humaines n'avaient pu suivre leurs cours. Ils ont ajouté que les étudiants qui ne sont pas en grève doivent parfois subir les insultes de leurs collègues grévistes et que les professeurs sont souvent victimes de menaces verbales et d'intimidation. Le doyen de la Faculté des sciences humaines, M. Robert Proulx, a renchéri en spécifiant que les engagements pris par les étudiants grévistes n'étaient pas toujours respectés. Il a précisé en outre qu'il n'acceptait pas l'argument mis de l'avant par l'Association facultaire des sciences humaines (AFESH) comme quoi celle-ci n'arrivait pas toujours à maîtriser les éléments non liés à l'association étudiante qui s'inséraient dans ses rangs lors d'activités liées à la grève. Il a réitéré que l'AFESH devait se porter responsable

de ses actions.

Le recteur a conclu la discussion autour de ce problème en souhaitant que se tiennent des «débats fondamentaux» dans les associations étudiantes sur les interrogations soulevées par les commissaires étudiants, qu'il estimait légitimes et recevables.

On trouvera la résolution de la C.É. concernant la validation de la session d'hiver 2008 à l'adresse Web suivante :

http://www.instances.uqam.ca/ce/reso/Fevrier_08/10991.html

«Liste orange»

Certains commissaires ont cherché à savoir pourquoi la Commission des études n'avait pas été associée au processus de révision de programmes faite dans le cadre du plan de redressement, qui a donné lieu à la rédaction de la «liste orange», alors que celle-ci circule «sous le manteau et dans les médias».

Le recteur a souligné que la liste avait été communiquée aux doyens et qu'elle n'était pas coulée dans le béton. La doyenne des Arts, Mme

Louise Poissant, a fait valoir pour sa part qu'il était nécessaire de mettre les choses en perspective quant à la révision de la programmation et que si on faisait le bilan de tous les cours ouverts et fermés depuis dix ans, on arriverait à un chiffre de plusieurs dizaines. La programmation, a-t-elle précisé, est quelque chose qui bouge continuellement et il est sain qu'il en soit ainsi. Certains confondent hélas «fermetures de programmes avec fermetures de départements», a-t-elle déploré.

Depuis la réunion de la C.É. du 19 février, le directeur du Bureau de l'enseignement et des programmes (BEP), M. André Bourret, a fait une mise au point où il explique ce que sont la «liste orange» et les critères retenus pour l'établir. On peut revenir à ce courriel en cliquant sur l'adresse suivante :

<http://www.unites.uqam.ca/csirp/envois/2008-02-21.16-31-04/>

Protocole ITHQ

Les commissaires ont approuvé le renouvellement pour cinq ans du proto-

cole d'entente-cadre avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec en ce qui regarde le baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie de l'UQAM. Comme le faisait remarquer le doyen de l'École des sciences de la gestion, Pierre Filiatrault, la restauration est l'une des industries les plus importantes du Québec et la demande pour une main-d'œuvre qualifiée y est très forte.

Les commissaires ont souligné l'importance de s'assurer du respect des règlements académiques de l'UQAM dans l'application de ce protocole. Les commissaires ont demandé à être informés des résultats de l'évaluation du programme de baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, qui doit être faite en 2008-09, et d'un bilan des retombées de l'entente en matière de recherche.

On trouvera l'ensemble des résolutions de la Commission des études du 19 février 2008 à l'adresse suivante :

http://www.instances.uqam.ca/ce/index/index_gen_2002_2008.html

Institut Santé et société

Renforcer les collaborations avec le CHUM

Claude Gauvreau

La construction du nouveau CHUM au centre-ville de Montréal, à quelques pas de l'UQAM, représente une occasion unique pour intensifier les collaborations entre les deux institutions, soutient Diane Berthelette, directrice de l'Institut Santé et société.

C'est dans cette perspective que se situe la venue à l'UQAM de Jacques Turgeon. Le directeur du Centre de recherche du Centre hospitalier de

l'Université de Montréal (CRCHUM) donnera une conférence le 5 mars au local D-R200, à compter de midi. «La conférence vise à mieux faire connaître les axes de recherche du CHUM auprès de nos professeurs et étudiants et, surtout à échanger sur les liens pouvant se développer entre les chercheurs», souligne-t-elle.

De nombreux professeurs de l'UQAM collaborent déjà à titre individuel avec des chercheurs du CHUM, rappelle la directrice de l'Institut. «La

problématique de la santé des populations, par exemple, est commune à plusieurs chercheurs des deux établissements, même si les approches sont parfois différentes. Ceux qui, à l'intérieur des facultés de médecine, s'intéressent à cette question oeuvrent souvent en médecine sociale et préventive. Ils étudient entre autres les politiques de santé et les facteurs permettant d'expliquer les variations de l'état de santé parmi certaines catégories de la population.»

L'objectif à court terme, poursuit Mme Berthelette, est d'accroître les rapprochements en vue d'établir des partenariats à travers, notamment, la création d'équipes interdisciplinaires, le développement de nouveaux terrains de recherche et la formation de professionnels de la santé. «L'important est d'ouvrir des canaux pour que les deux univers se rencontrent dans un esprit de respect mutuel.»

Associer le milieu à la recherche

Les chercheurs de l'Institut Santé et société oeuvrent tant en sciences naturelles et biomédicales qu'en sciences humaines, en éducation et en sciences de la gestion. Si certaines de leurs interventions ont un caractère thérapeutique, la plupart de leurs travaux se situent dans une perspective de prévention et de promotion de la santé.

Ils travaillent généralement en lien avec le milieu (groupes communautaires, entreprises, syndicats, CLSC, hôpitaux, médias, etc.) pour répondre aux besoins de groupes spécifiques tels les jeunes, les femmes et les autochtones. «À l'UQAM, nous avons l'habitude de



Photo: François L. Delagrave

Diane Berthelette, directrice de l'Institut Santé et société.

travailler en partenariat, observe Mme Berthelette, et cela rejoint une préoccupation du CHUM qui veut renforcer la collaboration entre le milieu clinique et celui de la recherche.»

La professeure déplore par ailleurs la tendance des organismes subventionnaires à moins bien considérer les demandes de financement provenant des chercheurs en sciences sociales par rapport à celles provenant du monde biomédical. «Les objets et les démarches de recherche sont évidemment différents d'un univers à l'autre, mais l'important, c'est la cohérence entre les méthodes utilisées et les objectifs poursuivis», dit-elle. Diane Berthelette croit enfin qu'il faut repenser les indicateurs servant à mesurer les retombées des recherches en

santé. C'est pourquoi l'Institut Santé et société a créé un groupe de travail pour développer des indicateurs adéquats qui ne se limitent pas au nombre d'articles publiés dans les revues scientifiques.

«Comme il existe une grande diversité de démarches, on doit éviter de développer des indicateurs basés exclusivement sur un approche biomédicale et sur la rentabilité économique. Nos analyses montrent que les projets de recherche associant les partenaires d'un milieu à toutes les étapes du processus, depuis la définition des orientations jusqu'à l'appropriation des résultats, sont ceux qui ont les meilleures retombées. C'est la voie suivie par l'UQAM depuis 30 ans.»

Partenariats UQAM-CHUM

Exemples de collaboration entre des professeurs de l'UQAM et des chercheurs du CHUM :

- Bohrane Annabi (chimie et biochimie) étudie notamment les mécanismes moléculaires et cellulaires à l'œuvre dans la propagation des tumeurs cérébrales et travaille en partenariat avec le service d'oncologie de l'hôpital Notre-Dame;
- Marc-André Bédard (psychologie) est chercheur-clinicien au CHUM et effectue des recherches sur la maladie de Parkinson, en collaboration avec le service de neurologie du CHUM;
- Richard Béliveau (chimie et biochimie), titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer, est également chercheur au service de neurochirurgie de l'hôpital Notre-Dame et titulaire de la Chaire Claude-Bertrand en neurochirurgie à l'Université de Montréal;
- Sophie Bergeron (sexologie) s'intéresse aux causes et au traitement de la douleur gynécologique et travaille avec deux équipes des hôpitaux Saint-Luc et Notre-Dame;
- Julie Lafond (sciences biologiques) collabore depuis plusieurs années avec des chercheurs et des cliniciens de l'hôpital Saint-Luc. Elle s'intéresse notamment à la physiologie placentaire humaine et aux interactions mères-fœtus;
- Karen Messing (sciences biologiques) effectue actuellement une analyse ergonomique du travail des préposés à l'entretien sanitaire d'un hôpital affilié au CHUM;
- Johanne Paquin (chimie et biochimie) étudie la production de neuropeptides durant le développement embryonnaire. Elle collabore avec une équipe de l'Hôtel-Dieu.

Aider les personnes sourdes à maîtriser le français

Claude Gauvreau

Les chiffres sont impressionnantes et peu connus. Trois quart de million de personnes souffrent de différents types de surdité au Québec: les malentendants, les gens devenus sourds avec l'âge ou à cause de leur travail, les sourds profonds qui utilisent une langue des signes, etc. Selon une étude canadienne, le taux d'analphabétisme chez les personnes sourdes s'élève à 65 %, contre 30 % chez la population en général.

Le Groupe de recherche sur la langue des signes québécoise et le bilinguisme sourd, que dirige la professeure Anne-Marie Parisot du Département de linguistique et de didactique des langues, vient de créer le premier centre d'aide virtuel en français écrit pour les personnes sourdes. Baptisé *Français en mains*, ce site Web d'alphabétisation interactif est unique en son genre.

«La majorité des sites Web d'apprentissage du français sont conçus pour les entendants et offrent des informations en français oral ou écrit, souligne la chercheuse. Ils ne permettent pas un accès autonome aux lecteurs sourds qui ne connaissent pas ou peu le français écrit. C'est pourquoi notre groupe de recherche a développé un environnement d'apprentissage du français accessible à distance, entièrement en langue des signes québécoise (LSQ), qui utilise le potentiel visuel du support informatique: rétroactions

immédiates et animées, indication visuelle de l'évolution des résultats, etc.» Le site *Français en mains* contient du matériel d'apprentissage bilingue LSQ/français sur la grammaire du français - exercices à la carte, outil de référence sur la grammaire du français et de la LSQ, lexique bilingue - pour des faibles lecteurs de différents niveaux.

Des besoins accrus en lecture et écriture

Les personnes sourdes ont besoin, plus que jamais, d'avoir un accès accru au français écrit, affirme Mme Parisot. L'utilisation des nouveaux médias comme Internet et le courrier électronique nécessite, selon elle, des connaissances de base du français écrit, au même titre que les outils de communication plus conventionnels tels que les journaux, la télévision et l'ATS (appareil téléphonique pour sourds). Par ailleurs, ajoute la chercheuse, l'accessibilité aux études post-secondaires et aux programmes de formation spécialisée, grâce aux services d'interprétation simultanée, favorise l'entrée des jeunes sourds au cégep et à l'université. «Dans ce contexte, les besoins en matière de lecture et d'écriture des étudiants sont considérables pour assurer leur réussite scolaire.»

Le français écrit a été longtemps enseigné aux élèves sourds dans les écoles primaires du Québec à travers les programmes de langue maternelle, rappelle Mme Parisot. «Mais les appre-

nants adultes sourds, en se basant sur leur expérience de l'apprentissage du français, ont critiqué l'a priori selon lequel on enseigne la matière de la même façon pour un enfant sourd que pour un enfant entendant, et ont déploré l'absence de l'utilisation de la LSQ dans l'enseignement du français. Le centre d'aide virtuel a justement été conçu dans le cadre des expériences d'alphabétisation communautaire et d'enseignement bilingue pour les sourds.»

Une approche bilingue

Le Centre privilégie une approche bilingue - en LSQ et en français - afin de pallier l'absence d'enseignement comparé de la grammaire dans les démarches traditionnelles d'alphabétisation auprès des personnes sourdes, souligne Mme Parisot. «Nous avons déjà expérimenté avec succès cette approche, de 1998 à 2004, à l'école Gadbois de Montréal, un établissement spécialisé qui accueille des enfants sourds gestuels. Depuis, elle a été implantée dans deux autres écoles spécialisées, Lucien-Pagé à Montréal et Esther-Blondin à Terrebonne.»

L'approche bilingue consiste d'abord à s'appuyer sur les connaissances des personnes sourdes en LSQ. «L'objectif est que ces personnes s'approprient, dans leur propre langue, des notions grammaticales relatives aux verbes, aux noms et aux règles d'accord, pour ensuite les transposer en français écrit, à l'aide d'outils com-



Photo: Denis Bernier

Professeure au Département de linguistique et de didactique des langues, Anne-Marie Parisot dirige le nouveau Centre d'aide virtuel en français écrit pour les personnes sourdes.

paratifs», explique la professeure.

Français en mains comporte différents niveaux d'apprentissage. Les débutants ont accès à des jeux, des illustrations et des films d'animation. «Chaque usager travaille à son rythme et possède un dossier personnel qui lui permet d'évaluer les progrès accomplis. Il est amené à faire des exercices de plus en plus difficiles, qui intègrent progressivement l'écriture», dit Mme Parisot.

Le groupe de recherche d'Anne-Ma-

rie Parisot coordonne aussi le Centre d'aide en français écrit pour les sourds (CAFÉS), rattaché au Département de linguistique, qui offre gratuitement des services individualisés en LSQ à l'UQAM. «Le CAFÉS a permis d'alimenter nos recherches et se veut complémentaire au nouveau site Web *Français en mains*.»

SUR INTERNET
www.francaisenmains.uqam.ca

À vos crayons pour la première édition de la Dictée Éric-Fournier

La première édition de la Dictée Éric-Fournier aura lieu à l'UQAM le 8 mars prochain. Cette dictée s'adresse aux futurs enseignants de la Faculté des sciences de l'éducation, et vise à améliorer leur connaissance du français.

«La qualité du français des enseignants a défrayé les manchettes au cours des derniers mois, souligne Caroline Quevillon, responsable des communications de l'événement. Nous avons eu le goût d'encourager les étudiants de la faculté à perfectionner leurs compétences à l'écrit.»

Chaque paragraphe de la dictée proposera un nouvel échelon de difficultés. Trois bourses, totalisant 1 000 \$, seront remises aux participants qui feront le moins de fautes et 3 000 \$ de prix de participation seront tirés. Un buffet sera servi et des invités spéciaux prononceront des allocutions avant le dévoilement des noms des lauréats.

Même si la dictée est réservée aux étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation, le site www.dictee.ca permet à tous les internautes de se prêter au jeu en faisant des dictées en ligne. «La dictée Éric-Fournier sera également mise en ligne dans les jours suivants», assure Mme Quevillon, qui espère que l'événement deviendra récurrent.



Photo: François L. Delagrange

îlot thématique sur le thème de la dictée à l'entrée de la Bibliothèque des sciences de l'éducation.

Ceux qui le souhaitent peuvent également consulter une section dédiée aux ressources documentaires, imprimées et électroniques, afin d'améliorer leurs connaissances en français. Cette section spéciale est gérée et mise à jour par les bibliothécaires de la Bibliothèque des sciences de l'éducation, qui ont également installé un îlot thématique à l'entrée de leur bibliothèque. Cet îlot regroupe des documents de référence et d'autres ouvrages spécialisés sur le thème de la

dictée. Des prêts spéciaux sont offerts pour l'occasion.

Éric Fournier était un étudiant en éducation à l'UQAM qui s'est distingué par son engagement communautaire et étudiantin. Il était président de son association étudiante lorsqu'il est décédé durant son stage en enseignement, le 8 mars 2007, à l'âge de 22 ans.

SUR INTERNET
www.dictee.ca

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Quelle préposition choisir?

Les nations ont redoublé d'efforts dans la lutte **au** terrorisme.
ou

Les nations ont redoublé d'efforts dans la lutte **contre** le terrorisme.

La préposition **à** est très courante, au point où l'on a parfois tendance à l'employer là où une autre préposition est requise. Le nom *lutte* provient du verbe *lutter*, qui se construit avec la préposition *contre*. Par conséquent, le nom doit s'employer de la même manière que le verbe. On dira donc: *la lutte contre le terrorisme, contre l'échec scolaire*. Un autre exemple: lorsqu'on emploie le verbe *aller*, on utilisera la préposition de direction **à** uniquement s'il s'agit d'un lieu. On dira donc: *aller à la boucherie, au salon de coiffure, à la clinique*. Mais s'il s'agit d'un nom de personne ou de métier, on devra alors utiliser la préposition **chez**: *aller chez le boucher, chez le coiffeur, chez le médecin*.

Pour exprimer la possession *dans un complément du nom* (le livre de Sophie), le français utilisait jusqu'au XVI^e siècle deux constructions. Ainsi, lorsque le possesseur était une personne, on disait le plus souvent: *la fille au roi, la lance au soldat*. Lorsque la possession ne relevait pas d'une personne, la préposition employée était le **de**: *la place du village, le verger de la ferme*. La construction avec **à**, encore fréquente au XVII^e siècle, s'est maintenue dans des expressions comme *une bête à bon Dieu, un fils à papa*, ainsi que lorsque le complément du nom contient un pronom personnel: *un ami à moi, une façon bien à lui*. En dehors de ces cas, le français actuel courant ne permet plus l'expression de l'appartenance en **à**: *la maison à ma sœur*.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

Sur les traces des gènes défectueux

Dominique Forget
Collaboration spéciale

Àvec ses équations et formules statistiques, Fabrice Larrière a construit une véritable machine à remonter le temps dans son bureau du Département de mathématiques. Vous ne pourrez pas embarquer à bord pour revivre les moments forts d'Expo 67 ou l'arrivée de Samuel de Champlain à Québec. Toutefois, elle permettra peut-être d'élucider le code génétique de vos ancêtres. «Mon but ultime, c'est de développer un modèle mathématique qui aidera à identifier, sur le génome d'un individu donné, la position d'une mutation responsable d'une maladie», explique le chercheur. Le génome humain, on le sait, possède 3 milliards de paires de bases. Trouver une mutation dans cette gigantesque grotte d'Ali Baba, c'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Pour y arriver, il faut réaliser des études statistiques sur de grandes populations.

Prenons un échantillon de 1 000 individus dans lequel se trouvent quatre personnes atteintes d'une maladie gé-



Photo : François L. Delagrange
Fabrice Larrière, professeur au Département de mathématiques.

nétique, la fibrose kystique par exemple. On pourrait aujourd'hui, à un coût abordable, balayer le génome des 1 000 individus et obtenir la séquence de leurs paires de bases. Pour localiser le gène responsable de la fibrose kystique, il s'agirait de chercher dans le génome des quatre individus malades

une série de bases communes, qui ne se retrouve pas chez les 996 personnes en santé. «Le problème, c'est que l'on va obtenir un tas de faux positifs, explique Fabrice Larrière. Le génome est tellement vaste et les variations si nombreuses que plusieurs gènes vont être identifiés.»

Lire le passé

Pour éliminer les faux positifs, le professeur élargit en quelque sorte son échantillon en lorgnant du côté du passé. Il reconstitue les arbres généalogiques de populations isolées, là où il y a eu peu d'immigration au fil des années, dans la région du Lac Saint-Jean, par exemple. Il identifie quels individus étaient malades et ajoute les génomes de chaque ancêtre à sa banque de données. Mais comment obtenir le génome de personnes décédées? C'est ici où sa «machine à remonter le temps» entre en fonction.

«Si je partais du haut de l'arbre et que je tentais d'imaginer toutes les façons dont la généalogie a pu évoluer, je n'y arriverais jamais. Les possibilités seraient infinies. Mais je pars du bas de l'arbre, en connaissant le génome

de chaque individu qui forme la population d'aujourd'hui. Par simulation, je peux générer des milliers, voire des millions de génomes possibles pour les ancêtres. En connaissant les règles de base de la génétique, je peux déduire laquelle des options simulées est la plus probable.» Des opérations statistiques complexes lui permettent ensuite d'évaluer la position du gène responsable de la maladie.

Un morceau à la fois

Bien que les premiers essais sur des données réelles soient très positifs, la méthode mise au point par le professeur Larrière demeure théorique. Il serait prématûr de lui faire subir le test d'une population entière. «Les problèmes de l'évolution des populations sont très complexes. Il vaut mieux commencer par assembler quelques pièces du puzzle, puis ajouter des morceaux peu à peu.»

En effet, les maladies sont rarement monogéniques, c'est-à-dire attribuables à un seul gène. Très souvent, plusieurs gènes sont impliqués. C'est sans parler des facteurs environnementaux comme la nutrition ou la

pollution qui peuvent influer sur l'apparition ou non d'une maladie pour laquelle on est prédisposé génétiquement. Pour compliquer les choses davantage, il existe des phénomènes comme la «pénétrance incomplète», où une personne possède la mutation, mais ne développe pas la maladie, ou la phénoménocopie, où une personne ne possède pas la mutation, mais développe quand même la maladie. À terme, Fabrice Larrière pense que son modèle pourra tenir compte adéquatement de tels phénomènes.

Les recherches du statisticien sont d'une complexité parfois désarmante. Pourtant, il n'hésite pas à aller dans les cégeps pour présenter ses recherches aux étudiants qui songent à se plonger dans une carrière scientifique. Heureusement, il maîtrise à merveille l'art de la présentation. «Je fais beaucoup de dessins pour aider les jeunes à comprendre. Généralement, l'intérêt est au rendez-vous. Lever le voile sur les mystères de la génomique, c'est faire un peu de lumière sur nos origines et notre destin.»

Pierre Bosset

«Le droit est aussi porteur de valeurs»

Claude Gauvreau

Il est toujours préférable de réfléchir avant d'agir. C'est ma réponse à ceux qui mettent en doute la nécessité de créer des commissions d'enquête ou d'étude parce qu'elles seraient trop coûteuses et inutiles.»

Membre du Barreau du Québec et professeur au Département des sciences juridiques, Pierre Bosset a siégé au comité conseil de la Commission Bouchard-Taylor et a occupé, de 1985 à 2007, la fonction de directeur de recherche à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. Il participera le 17 mars prochain à une conférence

organisée par le Conseil des diplômés de la Faculté de science politique et de droit, ayant pour thème «Le rôle d'un avocat dans une commission». L'événement se tiendra au pavillon Sherbrooke (SH-2800), de 18h à 19h 30, et réunira deux autres juristes conférenciers, les diplômés André Lespérance (LL.B., 1982) et Vincent Regnault (LL.B., 1998) qui ont participé aux travaux des commissions Gomery et Johnson.

«Le rôle des avocats varie selon les types de commissions, explique M. Bosset. Certaines, comme la commission d'enquête sur le crime organisé dans les années 70 et la Commission Gomery, font davantage appel aux ser-

vices de juristes parce que les conclusions de leurs travaux peuvent porter atteinte à la réputation d'individus ou même à leurs droits. Dans les commissions d'étude ou de consultation, telle la Commission Bouchard-Taylor, les juristes sont là pour participer à une réflexion collective.»

Contribuer aux débats sociaux

Pierre Bosset était l'un des trois juristes du comité conseil de la Commission Bouchard-Taylor qui comptait au total 15 experts provenant de divers horizons disciplinaires: philosophie, histoire, science politique, sociologie, etc. «Le rôle du comité était de commenter des documents de travail, de valider des analyses et de fournir des avis aux commissaires, précise le professeur. Il n'y avait pas d'opposition entre juristes et non-juristes et jamais je n'ai senti que j'étais le technicien juridique de service.»

Beaucoup de gens, certains avocats y compris, ont une vision réductrice du droit et perçoivent les juristes comme des techniciens qui ne s'intéressent qu'aux règles de procédure, poursuit Pierre Bosset. «Les juristes, au même titre que les sociologues, les philosophes ou les politologues, peuvent et doivent contribuer aux débats sur les grandes questions sociales, politiques et culturelles. Mes interventions au sein du comité ne se fondaient pas seulement sur le droit de l'accommodement raisonnable, mais aussi sur tout ce qui concerne les rapports entre l'État et les diverses religions.»

Le droit est aussi l'expression d'une



Photo : Denis Bernier
Pierre Bosset, professeur au Département des sciences juridiques et membre du Comité conseil de la Commission Bouchard-Taylor.

culture et porteur de valeurs, soutient le chercheur. «Compte tenu de mon parcours, je suis très attaché aux valeurs incluses dans les chartes des droits. L'égalité, la dignité humaine et la liberté sont des valeurs englobantes que les juristes doivent défendre, tout comme la solidarité sociale, trop souvent oubliée. Celle-ci est d'ailleurs présente dans la Charte québécoise, seul texte du genre en Amérique du Nord qui reconnaît les droits économiques et sociaux comme des droits de la personne.»

Une opération risquée

Avec 901 mémoires reçus, la Commission Bouchard-Taylor a été l'une des consultations publiques les plus suivies de l'histoire récen-

te du Québec, devançant même les travaux de la Commission Bélanger-Campeau tenue en 1990 (607 mémoires) et se classant deuxième derrière la Commission nationale sur l'avenir du Québec de 1995 (plus de 5 500 mémoires). Sans compter les milliers de personnes qui ont assisté aux 22 forums régionaux de citoyens.

«Comme juriste, j'étais parfois frustré de constater l'incompréhension des gens à l'égard du droit en matière d'accommodement raisonnable», confie M. Bosset. Cette notion, conçue à l'origine pour combattre des formes de discrimination, a fini par recouvrir toutes les formes d'arrangement consentis par des gestionnaires d'institutions

ILS L'ONT DIT...

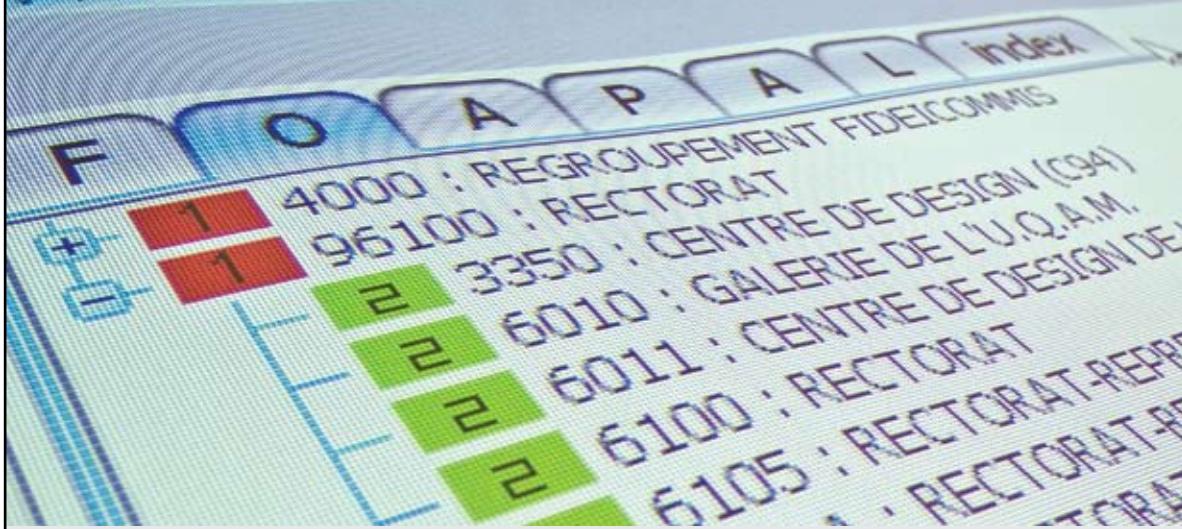
«... dans un univers mondialisé, aucune société ne pourra plus se targuer de fonctionner selon le modèle de l'assimilation. L'État-nation, celui qui propose une vision unique de sa citoyenneté et qui l'impose avec intolérance et coercition, n'a plus aucun avenir.» **Alain G. Gagnon**, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, RND, janvier-février 2008.

«... on accorde quatre mois par année à l'étude du budget, mais on passe très peu de temps à discuter de la gestion des talents au sein de l'entreprise.» **Denis Morin**, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, *Les Affaires*, 23 février 2008.

«... une même voix, nous devons proclamer sans honte que l'université est un lieu de savoir déterminant. Qu'elle n'est ni une entreprise, ni une organisation publique. (...) Nous portons ce message plutôt mal présentement, car la dynamique sociale nous pousse à être sur la défensive et inhibe nos revendications.» **Jacques Beauchemin**, professeur au Département de sociologie, *Le Devoir*, 23 février 2008.

Suite en page 6 ▶

L'UQAM / le 3 mars 2008 / 5



Photos: François L. Delagrave

La charte comptable : un module-clé

Autrefois, toutes les transactions financières d'une organisation ou d'une entreprise étaient consignées à la mitaine dans le «Grand livre». L'expression comptable est demeurée, même si tout est désormais informatisé. Ce qui n'a pas changé, en revanche, c'est le besoin de définir une charte comptable. «Celle-ci est le cœur du système financier de l'université, explique Anh-Tuan Duong, responsable de l'implantation du volet «Finances et approvisionnement» au sein du projet SIG. La charte comptable permet de catégoriser et d'organiser toutes les transactions financières des différentes unités académiques et administratives de l'université, de façon à ce que l'ensemble des informations qui en découlent soit facilement accessible et utilisable par les gestionnaires.»

Chacune des unités de l'UQAM possède un ou des comptes dûment identifiés dans la charte comptable. Pour gérer leurs revenus et leurs dépenses, les gestionnaires utilisent actuellement l'écran de disponibilité budgétaire. Cependant, l'obtention d'informations détaillées sur la situation budgétaire de leur unité nécessite plusieurs opérations et ils ne peuvent pas extraire des données. Ils doivent plutôt les retranscrire à partir du rapport papier qui leur est envoyé chaque mois. «Le logiciel Banner sera beaucoup plus flexible et convivial que le système actuel, assure Anh-Tuan Duong. D'un simple clic de souris, les utilisateurs pourront effectuer des recherches pointues, imprimer eux-mêmes les rapports et extraire directement des données afin de les importer dans un fichier Excel.»

«Plusieurs unités, tant académiques qu'administratives, se servent de logiciels comme Excel pour effectuer le suivi de leurs activités ponctuelles car le

système actuel ne permet pas un tel raffinement, explique Vitri Quach, adjoint au directeur de la comptabilité aux Services financiers-Comptes étudiants, affecté au projet SIG dans l'équipe d'Anh-Tuan Duong. Banner prévoit un champ pour la gestion de ce type d'activités. Ceux qui voudront s'en servir le pourront.»

La structure de la nouvelle charte comptable est maintenant définie. Il reste à la compléter de façon détaillée afin de pouvoir créer les tables de correspondance entre l'ancienne et la nouvelle. «Nous avons conservé les mêmes numéros d'unité dans la nouvelle charte, explique Vitri Quach. Les gens vont s'y reconnaître et la transition vers Banner devrait s'effectuer en douceur.»

«Nous devons également tester les interfaces pour tous les systèmes périphériques qui envoient des données financières au nouveau système Banner», explique Anh-Tuan Duong. La tâche n'est pas mince : chaque année, il y a plus de 650 000 lignes de transaction dans le Grand livre de l'UQAM. «Il n'est pas exclu que nous utilisions les deux systèmes pendant un certain temps pour nous assurer que la nouvelle charte soit suffisamment intégrée et fiable», précise Vitri Quach.

La formation des utilisateurs a été planifiée pour les mois à venir, car l'objectif est d'implanter la nouvelle charte comptable cette année. Parallèlement à celle-ci, l'équipe de M. Duong travaille à mettre sur pied d'autres fonctionnalités du logiciel Banner. On prévoit entre autres des modules dédiés aux approvisionnements, aux comptes à payer, aux comptes à recevoir, à la planification et au suivi budgétaire ainsi qu'à la gestion financière des fonds de recherche.

Pierre-Etienne Caza



Vitri Quach et Anh-Tuan Duong

Promenades dans le Montréal moderne

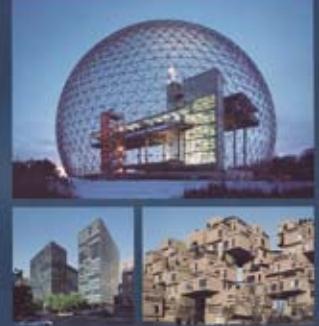
Marie-Claude Bourdon

Le patrimoine architectural moderne n'a pas toujours bonne presse. Pour l'ériger, on a souvent détruit des îlots plus anciens, voire des quartiers entiers de la métropole. Pourtant, le visage de Montréal a été refaçonné par de très belles réalisations issues du mouvement moderne, qu'on pense à la Place Ville-Marie, au Westmount Square ou au très beau pavillon du Lac-aux-Castors, dans le parc du Mont-Royal, rénové en 2005. Ce sont tous ces trésors du patrimoine récent qu'on nous invite à redécouvrir dans un livre superbe, *Sur les traces du Montréal moderne et du domaine de l'Estérel au Québec*.

Publié sous la direction de France Vanlaethem, professeure à l'École de design, et de Sophie Mankowski, ce guide propose sept promenades à travers Montréal et le domaine de l'Estérel. Il a été produit par le Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage (CIVA) de Belgique, en collaboration avec Docomomo Québec. Ce groupe fondé à l'UQAM constitue l'antenne québécoise de Docomomo International, un organisme voué à la conservation du patrimoine moderne. D'autres guides sur l'architecture moderne de villes telles que Tel Aviv, Riga et Alger sont déjà parus dans la même collection, chez CIVA.

Lieu de rencontre d'architectes étrangers et locaux reconnus tels Mies van der Rohe, auquel une promenade entière est consacrée, ou encore Roger D'Astous, disciple québécois de Frank Lloyd Wright, Montréal a été au milieu du siècle dernier un véritable laboratoire d'innovation esthétique urbaine. De l'Édifice Aldred, sur la Place d'armes, à Habitat 67, en passant par la Place des Arts, le campus central de l'UQAM et le siège du Congrès juif canadien, ce guide bilingue, français et anglais, nous fait voir d'un autre œil les ensembles architecturaux majeurs de la métropole ainsi que certaines constructions moins connues mais néanmoins emblématiques de la période moderne (même si le modernisme fait son apparition dès le XIX^e siècle avec les premiers édifices en hauteur, la période couverte dans le guide va des années 1930 aux années 1980). Le goût pour le béton des architectes montréalais, les masses cubiques, mais aussi les murs-rideaux de verre

SUR LES TRACES DU MONTRÉAL MODERNE ET DU DOMAINE DE L'ESTÉREL AU QUÉBEC
DISCOVERING MODERN MONTRÉAL AND THE ESTÉREL RESORT IN QUÉBEC



et d'aluminium, les lignes fluides ou élancées et les grandes esplanades typiques de l'époque nous apparaissent sous un nouveau jour.

En plus des secteurs principaux où a émergé l'architecture moderne montréalaise (le centre-ville, le Vieux-Montréal, Rosemont, Expo 67), le métro fait aussi l'objet d'une promenade, inspirée des circuits organisés depuis quelques années à l'occasion des Journées de la culture par Docomomo Québec, en collaboration avec la Société de transport de Montréal.

Dans un ouvrage publié en Belgique, il a semblé tout naturel d'inclure une section sur le domaine de l'Estérel, un ensemble avant-gardiste construit à la fin des années 30 dans les Laurentides par un promoteur belge, le baron Louis Empain, qui en avait confié la conception à l'architecte bruxellois Antoine Courtens.

Conrad Gallant, diplômé en architecture moderne et patrimoine, a collaboré à la rédaction des textes, ainsi que Danielle Doucet, doctorante et chargée de cours en histoire de l'art à l'UQAM, qui a prêté son expertise pour les sections portant sur l'art public. Quant aux photographies, elles sont pour la plupart de Michel Brunelle, chargé de cours à l'École de design. Il a fallu deux ans de travail à l'équipe de Docomomo Québec pour compléter le travail nécessaire à la publication de cet ouvrage, confie France Vanlaethem. Le livre, qui a bénéficié du soutien de la Ville de Montréal et de plusieurs institutions était lancé à l'hôtel de ville le 11 février dernier. •

► Suite de la page 5

publiques ou privées à des élèves, des patients, des employés, etc.

Les commissaires auraient pu s'en tenir à la dimension proprement juridique de l'accommodement raisonnable, mais ils ont choisi d'élargir le mandat de la commission en voyant dans le débat sur les accommodements le symptôme de problèmes plus fondamentaux concernant l'immigration, la laïcité et l'identité québécoise.

Avec le recul, Pierre Bosset pense

que le Québec a eu raison de se donner un tel outil de réflexion, même si l'opération était risquée et a donné lieu à des débordements. «Les Arabomusulmans, par exemple, ont été souvent pointés du doigt, dit-il. On prendra la mesure de tout ça dans dix ou vingt ans. D'ici là, beaucoup de travail reste à accomplir pour faire progresser la compréhension mutuelle des différences culturelles et religieuses entre les diverses communautés.» •

Des dons matériels appréciés

Pierre-Etienne Caza

La campagne majeure de développement *Prenez position pour l'UQAM* s'est conclue en décembre dernier avec un total de 60,8 M\$ de dollars recueillis. Plus de neuf millions provenaient de dons en nature: livres, matériel informatique, équipement audio-visuel, disques et partitions musicales, entre autres, mais aussi des minéraux, un piano et même une maison!

«Ces dons proviennent d'entreprises ou d'individus qui souhaitent

tillons de minéraux ont été légués au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère au cours des trois dernières années. «Ce sont de beaux échantillons exceptionnels parce que bien cristallisés, provenant de partout dans le monde», précise Charles Normand, professeur substitut au département. Ces échantillons servent pour le cours de minéralogie, donné dans le cadre du baccalauréat en géologie et du certificat en géologie appliquée.

Au Département de musique, le piano légué il y a quelques mois

l'UQAM, qui capitalisera les revenus pour offrir des fonds de recherche et des bourses aux chercheuses et aux étudiantes de l'Institut de recherche et d'études féministes (IREF). «Cette dame n'a pas de liens avec l'UQAM, mais elle suit les travaux de l'IREF et elle souhaite les soutenir», explique Marie Archambault, directrice des dons majeurs et planifiés à la Fondation.

Il faut trier!

Avec les départs massifs à la retraite de plusieurs professeurs au cours des



Ce piano a été légué au Département de musique il y a quelques mois.

en faire profiter des départements ou des services à l'UQAM», explique Monique Chaput, agente de recherche à la Fondation. Il s'agit de biens, neufs ou usagés, dont la valeur patrimoniale, documentaire, utilitaire, didactique ou autre correspond aux objectifs de l'UQAM.

Si le bien est accepté, une évaluation détermine sa juste valeur marchande, ce qui permettra au donateur d'obtenir un reçu pour usage fiscal. «Ce sont habituellement des professeurs qui procèdent à l'évaluation, explique Mme Chaput. Toutefois, lorsque les dons valent plus de 1 000 \$, nous recommandons une évaluation indépendante, sauf pour les dons provenant des inventaires des entreprises, puisque le prix est connu.» La signature d'une entente de donation et le transfert physique de l'objet concerné entérinent la transaction.

Près d'une centaine d'échan-

enchante professeurs et étudiants. L'instrument, un Yamaha avec système MIDI (*Musical Instrument Digital Interface*), d'une valeur de 45 000 \$, trône dans la plus grande salle de classe du département, qui sert également de salle d'examen, de local de répétition et de salle pour les concerts maisons. «Le système MIDI permet aux étudiants de s'enregistrer et d'analyser ensuite leur jeu, explique Guy Vanasse, professeur et directeur du département. Pédagogiquement parlant, c'est extraordinaire! Depuis que nous avons reçu ce piano, un étudiant a développé un projet de doctorat portant sur les nouvelles technologies dans l'apprentissage de la musique.»

Une dame de la région de Trois-Rivières a même fait récemment le don planifié de sa maison, située au bord de la rivière Saint-Maurice. À son décès, la maison et les biens restants seront vendus par la Fondation de

prochaines années, il est probable que le Service des bibliothèques croule sous les livres, l'un des dons en nature les plus répandus. «Il est primordial que les donateurs effectuent un tri avant de nous léguer leurs collections, exhorte Lucie Gardner, directrice générale du Service des bibliothèques. Nous possédons souvent plusieurs exemplaires des ouvrages que souhaitent nous léguer les professeurs, puisqu'ils les ont fortement recommandés à leurs étudiants. Le but est d'enrichir nos collections avec des ouvrages que nous ne possédons pas.» Un dépliant a été réalisé à ce sujet par le Service des bibliothèques et la Fondation de l'UQAM.

SUR INTERNET
www.bibliotheques.uqam.ca/bibliotheques/direction/index.html

PUBLICITÉ

Sennheiser Canada appuie la création sonore à l'UQAM



Photo: François L. Delagrange

Jean Langlais, président de Sennheiser Canada, Isabelle Caron, étudiante à l'École des médias et le professeur Simon-Pierre Gourd de la maîtrise en communication.

Les étudiants et professeurs de l'École des médias ont de bonnes raisons de se réjouir. La compagnie Sennheiser Canada a fait un don important qui comprend des équipements sonores de très haut calibre, ainsi que des bourses et des certificats-cadeaux (destinés à l'achat d'équipements) pour les étudiants de premier et deuxième cycles. «Il s'agit d'un geste généreux qui vient appuyer l'enseignement, les études et la recherche-création», souligne Simon-Pierre Gourd, responsable du profil recherche-création en média expérimental de la maîtrise en communication.

Les professeurs et les étudiants du baccalauréat et de la maîtrise, qui oeuvrent dans le secteur de la création sonore et des nouveaux médias, pourront profiter d'une trentaine de microphones haut de gamme. Quant aux professeurs de l'UQAM associés à l'Institut de recherche/création en arts et technologies médiatiques (Hexagram), ils bénéficieront d'une console numérique. Enfin, Sennheiser offre pour les cinq prochaines années

six bourses aux étudiants de baccalauréat et de maîtrise.

L'entreprise a également signé une entente de partenariat non exclusive avec l'UQAM qui permettra aux membres du personnel de l'Université de suivre des formations technologiques avancées chez Sennheiser. «De son côté, Sennheiser trouvera à l'UQAM un lieu d'expérimentation, de recherche et de développement qui lui permettra de maintenir sa tradition d'innovation dans le domaine de l'audio», observe Claude-Yves Charron, vice-recteur aux Services académiques et au développement technologique.

Présente dans une centaine de pays, Sennheiser est considérée par plusieurs comme un leader dans un marché audio en développement constant. Au Canada, elle fournit notamment des produits et services à l'industrie de la musique, aux radiotélédiffuseurs, aux théâtres, aux salles de concert et aux studios d'enregistrement.

Nouveau réseau scientifique

Sept universitaires canadiens, dont le professeur Yves Gingras du Département d'histoire, ont reçu une importante subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour mettre sur pied le Réseau pour les études humanistes et sociales des sciences (REHSS). Ce nouveau réseau de recherche vise à rassembler des experts issus de la communauté scientifique et des sciences humaines et sociales, tant canadiens qu'internationaux, qui étudient les sciences et les technologies dans une perspective philosophique, historique, sociologique et culturelle.

Le réseau rendra ses travaux accessibles aux journalistes, muséologues et

décodeurs politiques, ainsi qu'au grand public. Ses thèmes de recherche, qui se veulent interdisciplinaires, seront centrés sur les méthodologies, les acteurs et les objets d'étude des sciences et des technologies, le statut des pratiques et habiletés scientifiques, la culture scientifique et technologique et les divers modèles de communication scientifique.

Soulignons que le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et les technologies (CIRST), basé à l'UQAM, est l'un des maillons du réseau.

SUR INTERNET
www.sitisci.ca/fr/index.html

LUNDI 3 MARS

CELAT (Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence: «L'apprentissage de la langue du conflit à l'école de la République d'autrefois, en France», de 18h à 21h.

Conférencière: Janine Altounian, germaniste et essayiste.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2845.

Renseignements: Nellie Hogikyan
nellie@b2b2c.ca ou c3354@er.uqam.ca

MARDI 4 MARS

Galerie de l'UQAM

Expositions: Stéphane La Rue.

Retracer la peinture et Poursuivre le hors-champ, une installation de Gwenaël Bélanger, jusqu'au

29 mars, du mardi au samedi de midi à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 1400, Rue Berri (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements: Julie Bélisle (514) 987-3000, poste 1424
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les Midis Brésil brunché: «Le syndicalisme brésilien: de surprises en paradoxes», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Mona-Josée Gagnon, professeure de sociologie à l'Université de Montréal et ex-syndicaliste. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements: Catherine Rodriguez

514-987-3000, poste 8207

brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

CELAT

Journées d'études: «Le Père: diaspora, nation et transmission», de 9h15 à 17h45.

Pavillon DC, 279 Ste-Catherine Est.

Renseignements: Nellie Hogikyan
nellie@b2b2c.ca ou c3354@er.uqam.ca

MERCREDI 5 MARS

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Dans le cadre de la Journée internationale de la femme, rencontre-midi: «La conquête du banc des jurés: un acte de désobéissance civile pour changer l'histoire», de 12h30 à 14h.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316

Symposium-concert: «Y-a-t-il une compositrice au programme?», de 12h30 à 17h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries, local J-2805

Renseignements: Sophie Sabourin (514) 433-6661
maestramusique@yahoo.ca
www.iref.uqam.ca

Faculté des sciences humaines

Les Rencontres du CEFS (Le Cercle d'étude sur la figuration du sacré). Le Prophète Muhammad: entre le mot et l'image. Projection d'un documentaire: *Islam: Empire of Faith*, de 12h45 à 14h30.

Conférencière: Olga Hazan, professeure associée, histoire de l'art, UQAM. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements: Olga Hazan (514) 987-4111
Hazan.olga@uqam.ca
www.figuration.org

JEUDI 6 MARS

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence: «Commerce, libre-échange et société de marché. Les États-Unis et la croisade pour le libre-échange», de 12h30 à 14h. Conférencier: Christian Deblock, professeur, Département de science politique, UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements: Pierre-Paul St-Onge (514) 987-3000, poste 4897
st-onge.pierre-paul@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca

CELAT

Conférence: «La transmission des mots absents dans la mélancolie des survivants», de 14h à 17h.

Conférencière: Janine Altounian, germaniste et essayiste. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1750.

Renseignements: Nellie Hogikyan
nellie@b2b2c.ca ou c3354@er.uqam.ca

IREF

Conférence publique: «Alter-économie au féminin, perspectives Nord-Sud sur l'autonomie économique des femmes», à 19h30.

NOMBREUSES CONFÉRENCIÈRES.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements: Fréda Thélusma (514) 871-1086, poste 207
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca

VENDREDI 7 MARS

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence: «Les conflits d'intérêts dans les biosciences: un cas parmi tant d'autres?», de 12h30 à 14h.

Conférencier: Bryn Williams-Jones, Groupe de recherche en bioéthique, Département de médecine sociale et préventive, UdeM et membre du CIRST.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements: Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

MARDI 11 MARS

CERB (Centre d'études et de recherches sur le Brésil, UQAM)

Les midis Brésil brunché: «La schizophrénie: une éthique de l'intervention sociale au sud du Brésil», de 12h30 à 14h.

Conférencière: Isabelle Ruelland, agente de recherche, CRIUGM, chargée de cours, UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements: Catherine Rodriguez (514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

MERCREDI 12 MARS

Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Table ronde: «Investir dans une entreprise certifiée de l'industrie forestière. Quelle performance financière et sociale?», de 19h à 21h.

Participants: William George, FSC-Edelman; Kais Bouslah, chercheur à la CRSDD; René Dutrisac, Groupe BMR inc., représentant du Conseil des industries de la foresterie; animateur: Alain Lapointe, chercheur à la Chaire.

Pavillon Sherbrooke, salle SH-3420.

Renseignements: François W. Croteau (514) 987-3000, poste 3783
croteau.francois@uqam.ca
www.crsdd.uqam.ca

JEUDI 13 MARS

Centre de design

Exposition: «Yokoo Tadanori, affichiste», jusqu'au 13 avril, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements: (514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.com

Bureau des diplômés et Département de musique

Musique en apéro: «Berlin des années 20», de 18h à 20h30, suivi d'une dégustation de vins et fromages animée par l'oenologue Olivier

Robin.

Interprètes: Martin Foster, violon; Dominique Primeau, chant; Stéphane Aubin, piano; Marc Denis, contrebasse.

Centre Pierre-Péladeau, 300, rue de Maisonneuve Est (Métro Berri-UQAM), Salle Pierre-Mercure.

Renseignements: Suzanne Crocker (514) 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

Chaire de responsabilité sociale et de développement durable

Table ronde: «Investir dans une entreprise certifiée de l'industrie du textile. Quelle performance financière et sociale?», de 19h à 21h.

NOMBREUX CONFÉRENCIERS.

Pavillon Y, 1001 Sherbrooke Est, (Métro Sherbrooke), salle Y-R180.

Renseignements: François W. Croteau (514) 987-3000, poste 3783
croteau.francois@uqam.ca
www.crsdd.uqam.ca

Faculté de communication

Colloque annuel de l'AEMDC (Association des étudiants de maîtrise et doctorat en communication): «Le lien social, de l'individu à la communauté», de 9h à 21h.

NOMBREUX CONFÉRENCIERS.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2810).

Renseignements: Danielle Gariépy (514) 987-4057
gariepy.danielle@uqam.ca

VENDREDI 14 MARS

Réseau socio-professionnel du programme de Stratégies de production

Colloque annuel du Réseau Stratégies de production, de 11h à 18h.

NOMBREUX CONFÉRENCIERS.

Pavillon J.-A.-DeSève.

Renseignements: Catherine Lussier (514) 987-3000 poste 1446
assistant_strategiesprod@yahoo.ca

MERCREDI 19 MARS

Faculté des sciences humaines

Conférence: «L'image de l'islam et du prophète chez les philosophes tardo-antiques et médiévaux», de 12h45 à 13h45.

Conférencier: Georges Leroux, professeur associé, Département de philosophie, UQAM.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements: Olga Hazan (514) 987-4111
Hazan.olga@uqam.ca
www.figuration.org

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante:
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

Prochaines parutions :

17 et 31 mars et 2008.

PUBLICITÉ